

Sans doute, une telle générosité, une charité si empressée au soulagement de l'infortune, est bien propre à entretenir dans nos cœurs le sentiment d'une reconnaissance qui ne doit jamais se lasser. Mais, pour répondre complètement à la question, il faut remonter le cours des siècles, il faut traverser les mers, il faut rebrousser le chemin que nos ancêtres ont parcouru, lorsqu'ils sont venus implanter dans le sol de la Nouvelle France les rejetons d'une foi vigoureuse et d'une honnêteté sans reproche. Il faut se rappeler que si "noblesse oblige," vertu, oblige encore d'avantage. Oui, cette leçon, les Canadiens d'aujourd'hui ne l'ont pas oubliée. Oui, cette sainte tradition, qui nous fait aimer Ste. Anne comme notre Mère et notre Protectrice, comme la Mère de Celle que nous aimons le plus après Dieu, elle n'est pas d'hier, elle n'est pas née sur les rives du St. Laurent. Elle fleurissait sur les rivages de la vieille Armorique, de la Bretagne de nos aïeux, avant que Jacques Cartier eut salué les hauteurs de Stadaconé.

—Puisqu'il en est ainsi, n'est-il pas convenable que nous fassions, en esprit, un pèlerinage à cette Ste. Anne d'Auray, en Bretagne, dont nous avons entendu raconter tant de merveilles, et dont notre Ste. Anne de Beaupré est l'image et la reproduction si fidèle ?

Voici, en quelques mots, l'historique des apparitions, du culte et de l'érection de la chapelle de Ste. Anne d'Auray. Ces détails nous les empruntons à un charmant petit livre sur la dévotion à Ste. Anne, publié par le Rév. Messire Bouland, prêtre français, demeurant